

KATIA ET LE CROCODILE

DE VERA SIMKOVA
& JAN KUCERA

FICHE TECHNIQUE

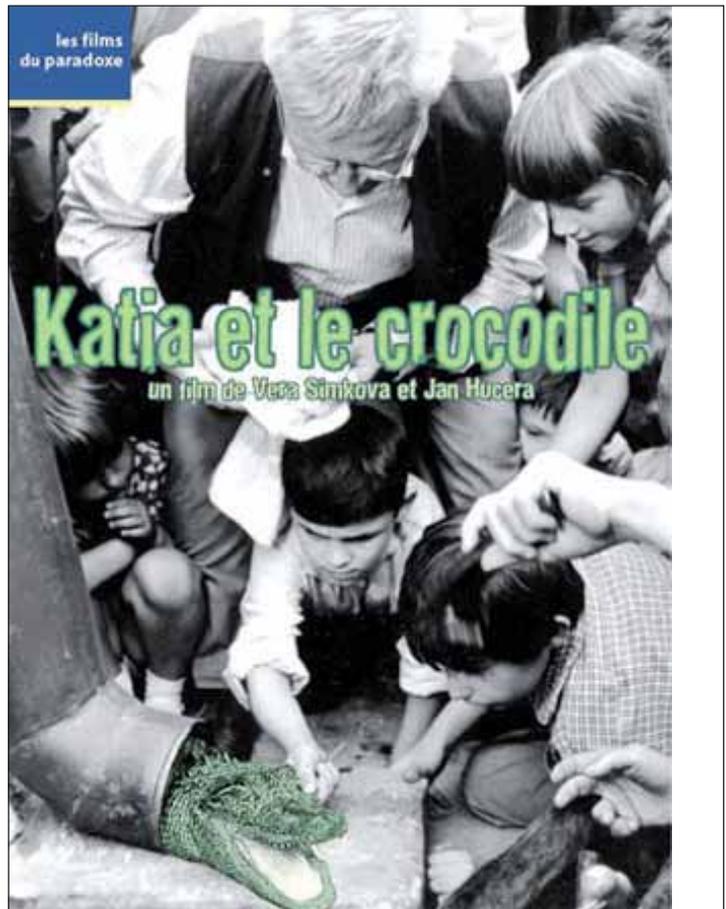
TCHÉCOSLOVAQUIE - 1966 - 1h20

Réalisateurs :
Vera Simkova & Jan Kucera

Scénario :
Ota Hofman

Musique :
Zdenek Liska

Interprètes :
Yvetta Holauerova
Alina Cechova
Adolph Minsky
Barbara Zitova
Jaromir Nedvidek



SYNOPSIS Katia, petite fille de huit ans, s'ennuie, assise sur les escaliers de pierre d'une rue du vieux Prague. Quelques instants plus tard, elle se verra confier par un garçon, jusqu'alors inconnu d'elle, un (vrai) petit crocodile, un singe macaque, des lapins angoras, un oiseau qui parle, une tortue et des souris blanches. Jusqu'au soir de cette journée de vacances, moment où le garçon va venir récupérer ses animaux (qui sont en fait ceux de sa classe) un vent de folle fantaisie va s'emparer de la ville - enfants par dizaines, vieillards regroupés en orchestre du troisième âge, pompiers, anciens combattants, marchand de ballons - à la seule fin de rattraper chacun de ces animaux libérés par l'inconscience de la toute petite sœur de Katia.

CRITIQUE

Film où la liberté de la forme - cadreur qui voltigent



pour saisir des expressions sur le vif, montage au rythme alerte et varié, musique guillerette - se conjugue heureusement à l'insolence du propos : débordement des enfants, espaces urbains envahis de toutes parts, carreaux cassés, satire des personnes trop sérieuses et des institutions qui en cachent d'autres ; ainsi le corps des pompiers pris comme tête de turc (comme dans **Au feu, les pompiers** de Milos Forman) renvoie à tout ce qui porte uniforme. Dans la Tchécoslovaquie de 1965-66 c'est un peu du vent annonciateur du Printemps de Prague qui souffle dans ce film pour enfants.

Gérard Lefèvre
L'école des parents n°10

Katia et le crocodile est sans doute le premier burlesque pour enfants. Il a le rythme rapide du genre, la logique aussi qui fait que chacun poursuit son chemin, son idée, selon son tempérament, ce qui engendre la cocasserie des rencontres, le jaillissement des gags nés de situations imprévues et pourtant prévisibles. A travers ce bouillonnement s'esquisse cependant la peinture d'un quartier avec sa marmaille tourbillonnante assoiffée de jeu, de mouvement, d'action, avec ses ménagères et les vieillards du club de musique, amis du grand-père. Mais ce réalisme sous-jacent ne fait que sous-tendre le film; vieillards, livreur de ballons, l'homme "toujours prêt à rendre service", les enfants, sont entraînés par la logique des choses à des actions loufoques qui

aboutissent parfois au délire poétique : après avoir laissé tomber ses caisses de ballons, le livreur ne fera pas grand effort pour les arracher aux gamins déchaînés, nez en l'air, il suivra, aussi avec intérêt, le jaillissement des ballons, le curieux comportement d'un ballon qui se dégonfle en zigzaguant dans le ciel. Comme en définitive, les enfants lui restitueront plus de ballons qu'il n'en avait, il offrira, de lui-même, à la fin du film, un nouveau festival de ballons.

L'image est soignée, le décor joli, le rythme nerveux, les inventions cocasses.

Jacqueline Lajeunesse
Ciné-Jeunes n°47

Les animaux

Une incursion dans le zoo animé par Walt Disney nous fait découvrir avec un certain ahurissement des animaux bêtement travestis en êtres humains. C'est que les créateurs disneyens visent au plus bas de la création spectaculaire. Ceci pour bien faire sentir l'extrême opposé que nous trouvons dans "**Katia et le crocodile**". Ici, point de défiguration. Les animaux dans leur entière intégrité - (ne sont-ils pas les "pensionnaires" du coin vivant de l'école, donc respectés totalement dans leur originalité naturelle afin d'être observés dans leur authenticité par des enfants curieux et avides de découvrir le monde animal) - sont les amis des enfants, leurs égaux dans la mesure où chacun demeure lui-

même. Tous les animaux, jouets vivants, affectionnés par une tendre sympathie juvénile venue de petits écoliers bien vivants eux aussi, n'ont à subir aucune détérioration de leur personnalité. Nous sommes loin des pitreries des bêtes dites savantes où le grotesque triomphe.

Les adultes

Les parents directs des enfants interviennent peu dans l'action. La mère de Katia absente de son appartement ne connaîtra le passage des pensionnaires du zoo scolaire que par les traces que les animaux auront laissées chez elle.

Par contre, les enfants ont plus de rapport avec des adultes rencontrés dans la rue, au fil de leur "chasse". Les personnes âgées sont gentilles. Le marchand de ballons, un poète qui égaie la rue. Les amis musiciens du grand-père, une troupe bien portante, heureuse de vivre. Tout ce monde est amené à connaître des comportements insolites. La loufoquerie de certaines situations ne ridiculise pas les adultes. Bien au contraire, le burlesque qui en découle s'en trouve amélioré. L'affadissement n'a pas lieu. La niaiserie et le gâtisme n'ont pas droit de cité. Rien ne vient abîmer l'être humain.

Les enfants

La meute des petits écoliers, surtout par une belle journée d'été, anime le quartier avec allégresse. Ici aussi, comme pour les animaux, point de stéréotype du style



poulbot, cabochard ou herbe de blouson noir. L'enfant est naturel, son comportement normal, juste. Aucun faux pas dans l'expression individuelle et collective de l'enfant. Si les garçons sont joueurs et querelleurs, les filles ont la langue bien déliée. Même ces accents qui intensifient l'action ne dénaturent pas la réalité physique et intellectuelle des gosses. La récupération des animaux rassemble les enfants en équipe. Une conception collective du secours est vivement vécue. L'entraide, la coopération font éclore et affermissent l'amitié et la fraternité.

A ce stade, le sens de la responsabilité se développe par l'expérimentation positive.

Aux adultes, leurs tuteurs, les enfants n'opposent pas un esprit frondeur et gouaillieur. Certes : ils agissent de temps à autre à leur insu (le grand-père jouant du violon...), mais c'est pour mieux réussir leur entreprise. Il y a parfaite compréhension mutuelle, sympathie et bonne humeur entre tous.

Un monde quotidien non exempt de fantaisie

En général les histoires pour enfants, et en particulier les films destinés aux enfants, s'embuent des scintillements de l'imaginaire. Le conte, la féerie trouvent une prédilection dans la création du rêve. On sera donc très sensible au souci du réalisateur de ne pas utiliser ce support générateur d'effets faciles et d'inviter les enfants à demeurer dans un univers familial et citadin réaliste et à leur dimension. Ce monde réaliste

d'ailleurs, n'empêche nullement le merveilleux de naître. On l'a vu notamment avec la présence des animaux et de quelques personnages âgés. Cependant la qualité première de ce merveilleux est d'être un rêve éveillé. La richesse humaine des personnages y gagne une véracité touchante. Les enfants aiment également la nature, leur nature, leur univers pris sur le vif. Ils aiment reconnaître un monde à leur échelle. L'appartement, leur rue, leur rivière sont leurs lieux d'ébats quotidiens. Ce monde d'été réaliste, ensoleillé et aéré est un ferment actif dans la vitalité du scénario.

Décors réels, réalisme de l'histoire, image du quotidien, naturel des enfants ne sont pas des obstacles à l'épanouissement de la fantaisie. Chaque manifestation de cette fantaisie sert avec brio la naissance du burlesque, seconde qualité de ce merveilleux film.

Un burlesque pour enfants

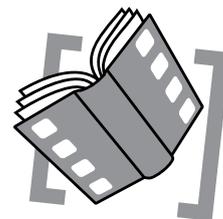
Les bons films pour enfants sont rares. Plus rares sont encore les films gais convenant aux très jeunes spectateurs. Pour réussir un film aussi plein d'entrain, d'optimisme, de gaieté de cœur, de bonté, et de tendresse, il faut derrière la caméra des adultes compétents. La réalisatrice Vera Simkova, avec une profonde connaissance de la psychologie de l'enfant, a su, avec talent, traduire cinématographiquement toutes les qualités du scénario d'Ola Hofman. La partie la plus délicate à réussir étant le ton burlesque qui baigne le film du début à la fin,

on appréciera l'agencement tout à fait naturel d'un déroulement logique d'une action simple qui laisse éclater à chaque instant la cocasserie de gags plausibles, qui n'ont rien à devoir au non-sens facile, à l'absurde primaire. Le rythme rapide de l'action motivé par une poursuite limitée par le temps - c'est une course de vitesse pour récupérer les animaux - crée un bouillonnement vivace des personnages. Le burlesque fait naître constamment la poésie.

Un style de narration simple

Autre qualité essentielle du film, la simplicité du récit filmique. Point de grandiloquence dans la mise en scène, dans l'expression cinématographique. Les auteurs du film ne cèdent pas une seconde à la gratuité de quelques plans qui videraient l'action de son tonus. Les images claires, les cadrages simples, facilement déchiffrables et compréhensibles, la musique réhaussant le ton comique et poétique sont les atouts sûrs de la réussite de ce film.

Hubert Arnault



CE QU'EN DIT LA PRESSE

L'école Des Parents

La liberté de la forme se conjugue à l'insolence du propos : débordements d'enfants, espaces urbains envahis, carreaux cassés... Une satire des institutions et de tout ce qui porte l'uniforme ! C'est un peu de vent annonciateur du Printemps de Prague qui souffle dans ce film pour enfants..”

Ciné Jeunes

Sans doute le premier burlesque pour enfants : rencontres et inventions cocasses, jaillissement des gags et rythme nerveux....

BIOGRAPHIE VERA SIMKOVA

Née en 1935, elle fait des études de cinéma à l'Académie des Beaux-Arts et de Musique de Prague et en sort diplômée en 1957. Aux studios Barrandov elle prête son concours aux metteurs en scène Jiri Hanibal, Vojtech Jasny. Après son premier film déjà plein d'humour, **Messieurs, invitez vos dames**, elle réalise son rêve, tourner un film pour, sur et avec des enfants **Katia et le crocodile**. A la question, qu'est-ce qu'un film pour enfants ?, elle répond :”Un film de qualité, comme pour adultes. Je ne fais pas de distinctions entre adultes et enfants. Je n'aime pas entendre dire : Après tout, c'est un film pour enfants ! Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'adapter la forme ou le contenu d'un film en fonction d'un public déterminé. Les enfants sont très réceptifs, leur fantaisie donne tant de versions multiples à un simple thème que nous n'avons pas besoin de rêver pour eux.”

dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Messieurs, invitez vos dames	1964
Katia et le crocodile	1965
Blanche neige	1972
Brontosaurus	1979
Le géant des montagnes et les skieurs	1980
Je cherche une maison pour mes pigeons	1985
Ne ronchonne pas, écureuil	1988
Écureuil et sa conque magique	
Le hamac	1990

[Documents disponibles au France]

Revue de presse importante